

ESSAI

Dimanche 28 mai 2017 Courrier Picard

Pierre Rosset met les pieds dans le plat

La cantine Ventre de l'école ? Avec cet essai, Pierre Rosset pose la question du plaisir de manger.

Éducateur spécialisé, formateur-psychosociologue et docteur en sciences de l'éducation, l'Amiénois Pierre Rosset a eu envie de partager les grandes lignes de sa thèse écrite en 2003, comme on partage un bon repas entre convives de bonne compagnie.

Il faut dire qu'il a l'art de faire saliver le lecteur tout en l'amenant à une réflexion plus profonde. À l'heure « où les habitudes alimentaires évoluent » entre diététique, prise en compte des allergies, des maladies et de la religion dans la composition des repas de cantine, il est vrai que ses questionnements de l'époque ont une résonance parfois très actuelle. Essai très documenté, à la bibliographie gargantuesque, l'auteur cite la littérature gastronomique sous toutes ses formes pour alimenter sa réflexion : du classique au polar, de la littérature scientifique à celle pour enfants. Michel Onfray, Rabelais, Émile Zola, Roald Dahl, Paul Bocuse, Blixen Karen... Pierre Rosset passe de l'un à l'autre et offre au lecteur de multiples citations comme autant de saveurs et de goûts dans un véritable festin littéraire.

DU REPAS PLAISIR AU REPAS UTILE

La première partie de son essai est avant tout gourmande. Elle rappelle que nos souvenirs d'enfance sont souvent liés au plaisir des repas familiaux. Convivialité, moments d'échanges et de bonne humeur, la bonne chère véhicule pour l'auteur des valeurs de partage, de respect et de générosité. Il prend plaisir à décrire l'évolution de la cuisine depuis la Grèce antique jusqu'à nos jours. Dévoile les secrets de la naissance de la gastronomie et celle de la gastrosophie ! À travers la littérature, il essaie de décoder nos rapports à la gourmandise, au plaisir, à la culpabilité aussi. Il met en avant la cuisine comme faisant partie de la construction des identités régionales et nationales. Mais comment dans ce pays, symbole de la cuisine et de la gastronomie, les cantines peuvent-elles être si déconnectées de la bonne chère ? C'est toute la question de la seconde partie de l'essai, plus incisive. Pierre Rosset ne mâche pas ses mots et pointe du doigt les paradoxes de notre système. Comment bien nourrir l'esprit sans bien nourrir le corps ? Comment éveiller chez l'enfant les notions de goûts et de plaisirs quand les repas sont préparés de façon industrielle (jusqu'à 12 000



Pierre Rosset fait un constat alarmant sur l'absence de plaisir de manger dans les cantines.

repas par jour livrés par une cuisine centrale ou un prestataire) et gérés principalement par des préoccupations comptables ? Malgré les beaux discours tirés de notes ou de circulaires de l'Éducation nationale, l'auteur constate que le plaisir de manger, la convivialité et les désirs de l'enfant ont beaucoup de mal à être pris en compte dans les cantines scolaires. « Au lieu de s'ouvrir au monde, la cantine se replie sur elle-même », à coup de normes, d'hygiène, de règlements, d'aliments interdits, de diététique... « L'école va-t-elle un jour prendre en compte l'enfant, le jeune, comme un réel convive ayant la possibilité d'exprimer ce qu'il souhaite manger, le droit de discuter des conditions d'accueil... »

EN MANGEANT BIEN, L'ENFANT VIT BIEN ET APPREND BIEN

Rendre l'enfant, citoyen et acteur de sa propre éducation, sans oublier l'éducation du goût. Un rêve

utopiste auquel Pierre Rosset veut croire, veut tendre... À travers son essai sur la cantine, il définit un enjeu bien plus grand : « Le fait de bien ou de mal manger a-t-il un impact sur la relation de l'enfant ou du jeune à l'école, au collège, au lycée ? » Au-delà des questions, Pierre Rosset lance quelques pistes de progrès comme associer les jeunes à la gestion des repas et surtout « reconnaître le plaisir de manger comme moteur de l'apprentissage ! »

LAETITIA DÉPREZ



La cantine Ventre de l'école ?
Pierre Rosset ;
Éditions l'Harmattan,
220 pages, 23,50 €